Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

10 | 1994

Le silence au XIXe siècle

Victimes et bourreaux de la Semaine sanglante

Robert Tombs

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rh19/78>

DOI: 10.4000/rh19.78

ISSN: 1777-5329

Publisher

La Société de 1848

Printed version

Date of publication: 1 June 1994

ISSN: 1265-1354

Electronic reference

Robert Tombs, « Victimes et bourreaux de la Semaine sanglante », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [Online], 10 | 1994, Online since 09 September 2008, connection on 21 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/78> ; DOI : 10.4000/rh19.78

This text was automatically generated on 21 April 2019.

Tous droits réservés

Victimes et bourreaux de la Semaine sanglante

Robert Tombs

ABSTRACTS

Victim and executioners of the "Semaine sanglante". From the end of the 1870s, Camille Pelletan on one side, Maxime du Camp on the other, offered two interpretations of the "Semaine sanglante". For Pelletan, the true victims were the "Communeux" over 18 000 in Paris and around 10 000 in the suburbs; according to Maxime du Camp they weren't as many, just over 8 000 in the capital. A republican consensus sees the light with Seignobos and Lavis, the repression finds its way into the history books and the toll of 17 000 deaths is retained. This estimation is from Lissagaray who himself seems to have taken it from the general Appert, quoted during the parliamentary inquiry on the insurrection. The electoral lists, the report established by certain municipal councils in 1871, the register of death certificates, the archives of the "Bureaux d'enregistrement" are some of the clues leading to a better understanding of the reality of the repression. Other documents can be added onto this list. It would be possible to estimate the number of victims at approximately 10 000 victims. This revised number allows us to understand more thoroughly the reasons of a massacre. The myth of a soldiery left to itself and bloodthirsty isn't tangible. On the contrary, it would seem that a large proportion, or even the majority of victims of the "Semaine sanglante" were in fact victims of organized, more or less legal executions. The greater part of the massacre would have been less the result of the ferocity of peasant-soldiers than that of the relentlessness of the chiefs, inspired at least partly by a pseudo-sociological analysis of the popular rebellion, and their relations with criminality. If the "Semaine sanglante" was the last tragedy of the revolutionary epic of the 19th century, it also

inaugurated a modern mear people, condemned to virtue. To get random signatures put text files into a folder called "Random Signatures" into your Preferences folder.

Dès la fin des années 1870, Camille Pelletan d'un côté, Maxime du camp de l'autre, offraient deux lectures de la Semaine sanglante. Pour le premier, les véritables victimes étaient les Communeux, plus de 18 000 à Paris et près de 10 000 en banlieue ; pour le second, elles n'étaient pas aussi nombreuses, un peu plus de 8 000 pour la capitale. Avec Seignobos et Lavis se dessine un consensus républicain, la répression entre dans les livres d'histoire et les manuels et l'on retient le chiffre de 17 000 morts. Estimation empruntée à Lissagaray qui lui-même semble la tenir du général Appert, cité lors de l'enquête parlementaire sur l'insurrection. Les listes électorales, le rapport établi par quelques conseils municipaux en 1871, les registres des actes de décès, les archives des bureaux d'enregistrement sont autant de pistes pour cerner la réalité de la répression. À ces sources s'ajoutent d'autres dossiers et documents. Toujours est-il qu'il est possible de faire une estimation approximative de 10 000 victimes. Revue à la baisse, le nombre de victimes permet de mieux comprendre le sens d'un massacre. Le mythe d'une soldatesque livrée à elle-même et ivre de sang ne tient pas. En effet, il apparaît qu'une très importante proportion des morts de la Semaine sanglante, voire la majorité des exécutés, aient été les victimes de tueries organisées et quasi-légales. L'essentiel du massacre ne résultait donc pas de la férocité de soldats-paysans, cédant à des impulsions ataviques, mais venait de l'acharnement des chefs, inspiré, en partie du moins, par une analyse pseudo-sociologique de la révolte populaire, et de ses liens avec la criminalité. Si la Semaine sanglante a été la dernière tragédie de l'épopée révolutionnaire du XIXe siècle, elle a aussi inauguré un style moderne de solution aux malaises sociaux.

INDEX

Mots-clés: Semaine sanglante, Silence